

CHRISTINE D'ABO

30 jours

Romantica



Un cadeau d'adieu enflammé...
Se livrera-t-elle au jeu ?



LES ÉDITEURS RÉUNIS

30 jours

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

D'Abo, Christine
[30 days. Français]
30 jours

Traduction de : 30 days.

ISBN 978-2-89585-910-9

I. Valentin, Laure. II. Titre. III. Titre : 30 days.

Français. IV. Titre : Trente jours.

PS3604.A26T4414 2017 813'.6 C2017-940322-2

Copyright © 2015 by Christine d'Abo
© 2017 Les Éditeurs réunis pour la traduction française

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution au Canada

PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

CHRISTINE D'ABO

30 jours

Traduit de l'anglais (américain) par Laure Valentin



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Première partie
La proposition

1

Le problème, quand vous vous retrouviez veuve à l'âge vénérable de trente-cinq ans, c'était que personne ne savait que dire ni que faire en votre présence. Mes amis en couple m'invitaient toujours à leurs fêtes, barbecues et autres, mais les conversations viraient toujours à la gêne. *Oh, tu as l'air en forme. Je ne t'avais pas revue depuis que Rob... depuis les funérailles. Tu as fait quelque chose à tes cheveux?*

Les quelques amies célibataires que j'avais essayaient de m'entraîner dans leur monde. Mais je ne m'y sentais pas vraiment à ma place. Alors qu'elles sortaient danser ou faire la tournée des bars en espérant trouver l'homme parfait, chaque fois que je rencontrais quelqu'un, mon cerveau le comparait automatiquement à Rob. Je n'étais *plus* à la recherche de cette personne si spéciale – je l'avais trouvée, et perdue.

Être veuve, ce n'est pas tout à fait pareil qu'être divorcée. J'étais heureuse dans mon mariage, j'aimais mes parties de jambes en l'air régulières et ennuyeuses avec mon mari formidable, après lesquelles nous mangions de la pizza froide au lit tout en regardant le match de hockey. C'était ce que j'avais toujours voulu. *Il* était ce que j'avais toujours voulu.

Bon sang, foutu cancer.

Par conséquent, je passais de plus en plus de temps seule. Ce n'était pas si mal, en fin de compte. J'étais avec Rob depuis mes dix-neuf ans et nous nous étions liés d'amitié bien avant de commencer à sortir officiellement ensemble. Nous avions

grandi côte à côte et partageons les mêmes centres d'intérêt, les mêmes craintes. Nos discussions étaient bourrées de références et chacune de nos phrases était ponctuée de gloussements, même si personne autour de nous n'avait la moindre idée de ce dont nous étions en train de parler. Son absence à mes côtés m'avait contrainte à devenir lentement une entité individuelle, au lieu de plurielle.

Me retrouver toute seule, c'était... étrange. Rob avait disparu depuis près de deux ans et je me surprenais toujours à me retourner pour lui dire quelque chose dans les moments les plus inattendus. Même si, au cours des derniers mois, cela m'arrivait de moins en moins souvent. Je ne pourrais pas vous dire ce que je ressentais exactement. De la culpabilité ? Oh, mon Dieu, oui. Mais cela signifiait aussi que j'avais commencé à tourner la page. Je n'avais parlé à personne de mon changement d'état d'esprit. En fait, je me contentais de me replier dans cet endroit paisible, quelque part dans ma tête, et je parlais moins pour mieux observer. C'était différent. Sans doute étais-je devenue différente par nécessité, plus que par réel désir de changer.

Nous connaissions l'issue fatale et avions profité du dernier mois de sa vie pour savourer simplement la présence l'un de l'autre. C'était à l'occasion de l'une de nos nombreuses virées à la plage qu'il m'avait remis *l'enveloppe*.

— Qu'est-ce que c'est ?

Mes doigts étaient mouillés par les embruns de l'océan et encore tout poisseux à cause de la crème glacée que je venais de terminer.

— Si c'est une de ces lettres de mourant, je suis incapable de la lire.

Il sourit.

— Non, ce n'est pas niais ni rien de ce genre. Mais en effet, c'est à ouvrir après mon départ.

— Rob...

— Lyssa, écoute-moi. Je te promets que ce n'est pas ce que tu crois.

Il renifla, gonflant ses joues creuses.

— Avec combien de gars as-tu déjà couché ?

La brise faisait onduler sa chemise et ses yeux marron étincelaient sous le soleil. S'il lui était resté encore des cheveux, ils se seraient soulevés sur son front. J'avais le cœur serré par l'envie de passer une dernière fois ma main dans sa chevelure.

— Et si tu me réponds plus d'un, je te promets de ne pas m'énerver.

— Ne sois pas bête. Tu sais bien que tu es le seul homme avec qui j'ai couché.

Nous en avons beaucoup discuté après notre mariage. Rob se sentait légèrement coupable de ne pas m'avoir laissé une chance de faire les quatre cents coups. Au fond, il craignait qu'à cause de mon manque d'expérience en relations je finisse par m'ennuyer ou lui en vouloir.

Quel idiot.

— C'est exactement ce que je veux dire.

Il me prit la main et appuya une fois de plus sur l'enveloppe, dans ma paume.

— Ne l'ouvre pas avant d'être prête. Seigneur, tu ne voudras peut-être jamais l'ouvrir. Mais...

Il serra ma main, incapable pour la première fois depuis très longtemps d'affronter mon regard.

— Tu as dit que tu ne pensais pas avoir un jour envie de te remettre avec quelqu'un, je le sais bien.

— C'est vrai.

Cette idée me rendait malade.

— Bébé, tu ne devrais pas être seule. Tu as trop de lumière et d'amour en toi. La perspective que tu te retrouves toute seule, sans avoir quelqu'un avec qui partager la joie que tu as à donner ? Non. Je te connais. Le moment viendra où tu te rendras compte que tu es prête à passer à autre chose...

— Non.

— ... et je sais que tu éprouveras de la culpabilité. Tu refouleras tes sentiments le plus longtemps possible, en te disant que tu n'as besoin de personne. Et un jour, quelque chose se produira. Tu rencontreras quelqu'un et, dans ton adorable petit cerveau, tu te diras : « Tiens, joli petit cul », et voilà. Tu pleureras beaucoup, mais tu prendras conscience que tu es enfin prête.

— Voyons, je ne pleurerai pas.

Parce que ça n'arriverait pas. Jamais.

— Même pas pour un joli cul.

Il ricana, osant enfin me regarder dans les yeux.

— Si, tu pleureras. Mais tu te rappelleras cette conversation et tu sauras que j'avais raison. Alors, je vais tout de suite te dire : « Je te l'avais bien dit. » Puis, je veux que tu prennes cette enveloppe et que tu l'ouvres.

— Rob...

— Ça parle de sexe.

J'en restai bouche bée.

— Quoi ?

— Juste quelques idées pour toi, des suggestions érotiques, à méditer pendant mon absence. Pour que tu te remettes en selle. Et que tu chevauches le cow-boy. Ce genre de choses.

Je n'étais pas prête à penser à son départ, et encore moins à vouloir coucher avec quelqu'un d'autre.

— Je n'ai plus envie d'en parler. Sérieusement, ferme-la, sinon je te frappe.

— D'accord.

Il ne voulait pas que j'oublie l'enveloppe. Il essaya de ramener la conversation sur ce sujet-là, mais je l'interrompais toujours. Lorsque je la fourrai dans une pile de papiers, au fond du placard, elle revint comme par hasard sur ma commode. Cette boîte dans la cave, remplie de documents plus vieux que moi ? Elle apparut comme par enchantement sur mon bureau. Le bac de recyclage ? Sur le plan de travail de la cuisine. J'aurais pu continuer longtemps ce petit jeu, mais la santé de Rob se détériora rapidement et, bientôt, l'enveloppe et ce qu'elle contenait furent relégués aux confins de mon esprit.

Le cancer l'emporta.

Et soudain, je me retrouvai seule.

En fin de compte, ce n'était pas aussi insupportable que je l'aurais imaginé. Je pensais beaucoup à Rob et il me manqua terriblement pendant la majeure partie de la première année. Je fonctionnais, je travaillais et je sortais, mais c'était une réaction automatique, je ne vivais pas vraiment. J'avais

versé plus de larmes que je l'aurais jamais cru possible. Ma poitrine me faisait mal et mon estomac était tout retourné. Quand je n'étais pas malade, mon esprit errait tristement. Je ne pouvais pas faire semblant de me concentrer sur quoi que ce soit. Mes amis et mes collègues de travail ne me reprochèrent jamais d'avoir la tête ailleurs.

Enfin, je refis surface, émergeant des ténèbres, et me remis lentement à vivre. Rob me manquait toujours, je pensais à lui tous les jours, mais l'étau qui me broyait le cœur s'était relâché. Ce fut à ce moment que la culpabilité fit son apparition. Au moins, il m'avait prévenue.

Je cessai pendant un moment de rendre visite à nos amis. Ils commençaient à s'habituer à moi en tant qu'individu – Alyssa – et non en tant que couple – Rob et Alyssa. Plus ils se détendaient et plus je leur en voulais d'être toujours à deux. Leurs vies n'avaient pas volé en éclats, balayées sans leur permission. Ils souriaient et riaient, alors que, moi, j'avais envie de hurler.

Je me tins donc à l'écart.

Cette parenthèse s'avéra utile. Je pus reprendre mon souffle, pleurer, frapper des objets et laisser mon cerveau s'adapter à son rythme. Je pouvais de nouveau apparaître en public sans craindre de menacer le bonheur des couples.

Ce qui se révéla particulièrement efficace, ce fut de changer mon quotidien. J'avais réaménagé tout l'appartement, repeint les murs, et même accroché de nouveaux tableaux. Rob les aurait détestés. Je n'en étais pas particulièrement satisfaite moi-même, mais ils remplissaient leur objectif. Je me mis à fréquenter un nouveau café, à quelques pas de notre immeuble. J'y voyais de nouvelles têtes et j'y fis

la connaissance de Len, le nouveau *barista* en formation, tout en souriant à l'artiste de rue qui jouait en boucle les trois mêmes chansons sur sa guitare. C'était agréable.

Lorsque le début du mois de juin pointa le bout de son nez, la tension avait quitté mes épaules. Il m'avait fallu presque deux ans, mais je savais que tout irait bien.

Ce fut à ce moment-là que ça se produisit.

Un nouveau emménagea dans l'immeuble.

Notre bâtiment était une école rénovée. Chaque appartement occupait la surface de trois salles de classe. Rob aimait avoir une fontaine à eau en parfait état de marche juste devant notre porte d'entrée. Pour plaisanter, nous avions donné aux appartements des noms de classe. Nous étions la classe d'anglais, en raison du nombre impressionnant de livres que nous possédions. M. et Mme Le Page habitaient en classe de français, la famille Chin en économie domestique et ainsi de suite. Le nouveau avait emménagé en classe de tourisme. Le propriétaire de l'appartement était une société, et il servait de logement de fonction sur de longues périodes aux employés qui n'étaient pas de la région. Il se trouvait juste au bout du couloir, de l'autre côté de notre appartement.

Non, de *mon* appartement.

Et le nouveau avait un joli cul.

Impossible de l'ignorer, car la première fois que je l'avais vu, il était penché en avant et poussait un gros carton devant sa porte. Son jean était tendu sous l'effort fourni par ses longues jambes qui s'escrimaient contre la lourde boîte. Je ne sais pas combien de temps je restai à le lorgner ainsi, mais ce fut sans doute assez long, car je n'avais toujours pas déverrouillé ma porte d'entrée lorsqu'il se sentit enfin observé. Il jeta un œil par-dessus son épaule et sourit.

Mon corps frissonna. Malgré la distance qui nous séparait, je percevais l'intensité de son regard.

Puis, j'entendis Rob ricaner dans ma tête, ce petit rire caractéristique lorsqu'il savait qu'il avait gagné une dispute. Je devais rentrer avant de me couvrir de ridicule. Je saluai le type d'un geste de la main avant de triturer maladroitement mon trousseau de clés. Je savais qu'il me regardait et la simple ouverture de ma porte se transforma en une épreuve colossale. *Clic, frrrt, bang*, et je fus enfin à l'intérieur, saine et sauve. Je plaquai mon front contre la porte, à moitié morte de honte. À en juger par mon piteux état, j'estimais les probabilités de mort imminente à quarante pour cent.

Cet enfoiré avait *vraiment* un joli cul.

Ce fut à ce moment que ma conversation sur la plage avec Rob me revint en mémoire, ainsi que l'enveloppe. Je me sentais coupable, mais cette culpabilité n'était plus aussi écrasante qu'autrefois. La main toujours appuyée contre le bois, je m'écartai de la porte avant de me diriger à pas lents vers la chambre. L'enveloppe avait élu domicile dans mon tiroir à sous-vêtements – je savais que ça plairait à Rob –, enfouie sous mes culottes et mes chaussettes. Je n'y avais plus pensé depuis longtemps, mais au lieu d'éprouver du chagrin à la perspective de l'ouvrir, je fus saisie par une impatience soudaine.

Je la tournais et retournais dans mes mains en m'asseyant au bord du lit. L'enveloppe portait toujours les taches de mes doigts enduits de crème glacée. Chocolat au caramel. Je fis courir mon pouce sur le papier.

Rien n'était inscrit sur l'enveloppe, aucun indice quant à ce qu'elle renfermait. J'inspirai et passai la langue sur mes lèvres avant de glisser mon doigt sous le rabat pour déchirer l'enveloppe.

À l'intérieur se trouvait une feuille de papier, repliée autour d'un paquet de fiches cartonnées. Mettant les cartes de côté, j'ouvris la lettre. Il me fallut un moment avant de pouvoir la lire. C'était un nouveau message de la part de Rob et mon cœur se brisa une fois de plus, pulvérisé par des doigts invisibles se refermant autour.

Alyssa.

Je t'aime. Je sais que tu m'aimes. Je suis heureux que tu sois prête à tourner la page et à recommencer à t'amuser. Je te connais assez bien pour savoir aussi qu'après avoir parcouru tout ce chemin tu voudras faire demi-tour. Ne fais pas ça. Et pour l'amour du ciel, ne t'engage pas non plus tête baissée dans une relation sérieuse. J'ai toujours pensé que tu n'avais pas eu assez de temps pour comprendre qui tu étais en tant que personne avant de sortir avec moi. Nous avons sauté à pieds joints dans la vie de couple et, heureusement pour nous, ça a marché et ce fut formidable.

Tu as toujours dit que tu n'avais jamais regretté de t'être engagée si jeune avec moi, mais par ailleurs, tu n'as jamais fréquenté quelqu'un d'autre. Tu n'as jamais couché avec quelqu'un d'autre. Je t'ai privée de cette expérience et je m'en suis toujours voulu de t'avoir empêchée de partir en exploration. Je voulais te donner ma permission de sortir pour faire tes propres découvertes. T'amuser. Batifoler sans ressentir la moindre pointe de culpabilité.

Je me suis dit que je pourrais te faire quelques suggestions pour démarrer.

Fais-moi plaisir, d'accord ?

J'ai eu beaucoup de temps pour moi dernièrement. Pendant ton absence, j'ai entamé ce petit projet. Je l'ai intitulé : Les trente jours érotiques d'Alyssa. S'il te plaît, n'enchaîne pas ces trente jours d'affilée, sinon je serai jaloux. Quoique... Si tu en as la possibilité, alors fonce. Mais quand même, je serai jaloux.

Bref, même si tu n'utilises aucune de ces fiches, je me suis bien amusé à t'imaginer les mettre en pratique. Tu vas les lire et te dire: «Oh, mon Dieu, des fantasmes de mec!» Ce n'est pas grave. C'est vrai. Modifie-les si tu veux.

Tu vois, même pendant ton absence, tu me rendais heureux. Je vais m'arrêter là avant de verser dans les sentiments. Va t'envoyer en l'air et amuse-toi sans tabous.

Je t'aime, bébé.

Rob.

J'éclatai de rire. C'était Rob tout craché. Je l'imaginai aisément en train de chercher de nouvelles idées pour ses fiches tout en subissant sa chimio. À bien y réfléchir, voilà qui expliquait toutes ces *pop-up* internet que j'avais dû nettoyer de son ordinateur portable après sa mort.

Des fiches érotiques. Il m'avait écrit de foutues fiches érotiques. Voilà que je tombais de nouveau amoureuse de lui. Depuis l'au-delà, mon meilleur ami et mari me donnait des conseils pour sortir avec d'autres gars. Cette idée était à la fois bizarre et agréable, parfaitement à son image.

Mes doigts tremblaient lorsque je passai les fiches en revue. Même si mes yeux étaient brouillés par les larmes, je ne pouvais m'empêcher de glousser. S'il était là, je l'aurais frappé sur le bras pour le punir de me troubler à ce point. Tout en feuilletant le paquet, je laissai libre cours à mon hilarité. Il ne croyait pas sérieusement que j'allais faire tout ça? Des plans à trois. Du sexe en public. Me faire attacher. Avoir des relations sexuelles avec un vibromasseur dans le cul.

Même si cette proposition était plutôt intéressante, en fin de compte.

Enfin, je revins sur la première fiche et la relus attentivement. En tête de chaque carte, il avait imprimé *Trente jours érotiques*, et juste en dessous figurait le jour représenté. Sur cette fiche, on pouvait lire *Jour Un*, suivi de deux mots griffonnés de son écriture brouillonne au milieu de la carte. Manifestement, c'était la proposition la plus simple à réaliser, mais j'éprouvais toujours quelques doutes à l'idée de me lancer dans ce jeu complètement fou.

Te masturber.

C'était quelque chose que j'avais cessé de faire depuis si longtemps que je me demandais si mon corps se souvenait encore de la marche à suivre.

Le soleil se couchait dehors, ce serait bientôt l'heure d'aller au lit. Des images de Rob et du nouveau voisin au beau petit cul se bousculaient dans ma tête. Mes tétons durcirent et se mirent à frotter contre le rembourrage de mon soutien-gorge lorsque je m'allongeai sur le matelas.

Ce n'était pas la mer à boire. Ce n'était même pas vraiment du sexe à proprement parler. Pas vraiment.

Me masturber. Je pouvais le faire. Carrément.

Sur certaines cartes, en revanche, Rob avait peut-être surestimé mon goût de l'aventure. Mais la moindre des choses, c'était de réaliser cette suggestion-là. Je pris la carte *Jour Un*, posai les autres sur ma table de chevet et me rendis dans la cuisine pour me préparer quelque chose à manger.

Ce n'était qu'un petit exploit. Je n'étais pas obligée de mettre en pratique toute la pile. Bon sang, même si j'en restais à cette première carte, ce serait déjà une grande amélioration.

Autrefois, j'adorais le sexe. Nous avions pris beaucoup de plaisir tous les deux, nous explorant l'un l'autre et nous

amusant chaque fois que nous le pouvions. Nous n'étions pas prêts à avoir des enfants, mais cela ne nous empêchait pas de nous entraîner à la moindre occasion. Plus j'y pensais, plus je me rendais compte que cela m'avait manqué. J'en avais assez de me sentir vide et seule.

Je pouvais le faire.

Abandonnant mon assiette sur la table, j'emportai la carte et me rendis dans la salle de bains. Si je comptais sérieusement tenter l'aventure, autant le faire à fond. Ce qui demandait une certaine préparation.

L'eau coulait sur mon corps et mes doigts glissaient avec souplesse sur ma peau. Je prenais tout mon temps, me servant d'un gant de toilette au lieu de mon éponge en fibres naturelles habituelle. Je ne m'étais jamais donné du plaisir sous la douche, mais si je voulais réussir, si je voulais prendre les cartes de Rob au sérieux alors, comme dans les autres domaines de ma vie, je devais commencer par changer mes habitudes.

Le lit où nous nous amusions follement autrefois était donc à proscrire.

Après une toilette rapide, je posai le gant sur le support et entrepris de me laver les cheveux. J'avais toujours aimé qu'on me touche la tête, sentir des doigts masser mon cuir chevelu. À l'époque, un rendez-vous chez le coiffeur m'excitait tellement que, dès mon retour, je sautais sur Rob à peine la porte franchie. Contrairement aux douches que je prenais depuis deux ans, cette fois je savourais le moment, laissant mes ongles me frotter la peau jusqu'à me faire frissonner.

Les bulles de savon glissaient le long de mon cou, s'agglutinant sur ma poitrine. Je passai une main sur mes seins pour repousser l'eau savonneuse. Mes tétons étaient déjà durs lorsque je les effleurai. Pendant un instant, je n'éprouvai

pas cet élan de plaisir que je ressentais habituellement en me touchant. Une fois de plus, je caressai mon mamelon, pinçant la peau sensible, la faisant rouler entre mon doigt et mon pouce.

J'avais du mal à éteindre mon cerveau pour me contenter de ressentir. Je fis taire mes émotions, ma solitude et tout le reste pour laisser mon corps prendre les rênes. Je griffai mon téton du bout de l'ongle, le pinçant à deux reprises.

Un soupir inattendu m'échappa. Mon sexe se mit à palpi-ter et, pour la première fois depuis une éternité, je me sentis excitée. Seigneur, ça faisait *vraiment* une éternité. Je ne m'étais pas autorisée à ressentir quoi que ce soit à l'exception de la colère et du chagrin pendant bien trop longtemps. On aurait dit que je venais d'ouvrir une fenêtre et qu'une forte brise soufflait sur mon esprit engourdi.

J'avais horreur que Rob ait toujours raison.

Je me retournai pour rincer le savon de mes cheveux et appliquer l'après-shampooing. Le gel souple convenait parfaitement à ce que j'avais l'intention de faire. Le dos sous le jet de la douche, j'appuyai mes doigts contre mon clitoris, décrivant des cercles sur le renflement charnu en essayant de me détendre et de me laisser aller aux sensations.

C'était agréable.

Je posai mon autre main contre le mur pour me stabiliser et je fermai les yeux. Des gouttes d'eau m'arrosaient sans que j'y prête attention. Tout mon monde était concentré sur cet endroit entre mes cuisses, l'endroit que seul Rob avait connu, et mon envie grandissante d'éprouver du plaisir. J'instaurai un rythme simple, mais qui s'était toujours avéré efficace par le passé. Pendant un bref moment, ce fut concluant. Ma respiration se fit plus lourde et mon corps se mit à trembler.

J'appuyai un peu plus fort, m'aventurant même à glisser mes doigts dans le passage lisse en songeant aux sensations que Rob me procurait lorsqu'il y pénétrait.

Dès que son visage apparut dans mon esprit, l'excitation que j'éprouvais s'estompa. J'étais en train de gravir lentement la montagne vers les sommets de l'orgasme lorsque, soudain, je sombrai dans le précipice de la réalité.

— Et merde.

Je posai mon front contre le mur. C'était une vraie douche froide.

Cette idée me fit rire. Puis, j'éclatai en sanglots.

Bon, je n'étais peut-être pas tout à fait prête, en fin de compte. Je rinçai mon après-shampoing et tournai le robinet. La serviette qui m'enveloppa était chaude et sèche. C'était une maigre consolation après un échec si cuisant.

2

Nikki m'invita à l'accompagner au marché fermier le samedi suivant. L'atmosphère estivale était déjà chaude en dépit de l'heure matinale et j'avais dû remonter mes cheveux en chignon. J'aimais ma sœur pour de multiples raisons, mais, en ce moment, c'était sa capacité à me faire rire qui me ravissait le plus.

— Bon sang ! Oh, mon Dieu, regarde-moi ça.

Elle s'empara d'un concombre aussi gros qu'un bras et se mit à l'agiter.

— On pourrait tuer quelqu'un avec ça. Ou passer une nuit très agréable.

Elle se tourna vers le marchand et lui tendit la monnaie.

— Ce trésor est à moi. Bonjour, mon joli. Je vais te ramener à la maison et te faire l'amour tendrement.

Elle déposa un baiser sur son extrémité.

— Tu es dégoûtante.

L'idée de ma sœur en train de s'envoyer en l'air avec un concombre me rappela mon propre dilemme. Pourtant, je ne comptais pas suivre son exemple et acheter mon partenaire à l'étal d'un agriculteur.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle me donna un coup sur le bras alors que nous marchions dans la foule de plus en plus éparse.

— Tu étais toute souriante là-bas et maintenant tu fais la tête. Je veux que ma petite sœur soit heureuse.

— Je suis heureuse.

Non, je ne l'étais pas.

— Non, tu ne l'es pas. N'essaie pas de me baratiner. Je suis une professionnelle expérimentée et je sais reconnaître quand on ne me dit pas la vérité.

C'était l'inconvénient d'avoir une psychologue pour sœur – elle savait toujours quand quelque chose n'allait pas.

Elle passa son bras autour du mien et m'entraîna vers une buvette. Je tenais fermement un grand café noir lorsque nous cherchâmes une table pour nous reposer. Nikki me tapota la main avant de vider d'un trait la moitié de sa tasse.

— Je me demande comment tu peux boire alors que c'est encore brûlant.

— Je suis bizarre, fit-elle en souriant. Et tu essaies de détourner la conversation. Que se passe-t-il ?

Ma famille faisait en sorte de ne plus évoquer Rob devant moi. Ils en discutaient si j'abordais le sujet, mais c'était tout. Je m'étais toujours demandé si c'était parce qu'ils ne voulaient pas me perturber ou s'ils ignoraient quoi dire.

— C'est un peu étrange.

J'avais pris l'habitude de transporter la dernière lettre de Rob partout où j'allais, depuis que j'avais ouvert l'enveloppe. Même si je n'éclatais plus en sanglots, je me sentais toujours un peu à la dérive. Avec les mots de Rob près de moi, tout

semblait plus facile. Nikki n'émit aucune remarque lorsque je sortis le message de mon sac pour le faire glisser vers elle sur la table.

— C'est de la part de Rob.

Elle ouvrit grand les yeux.

— Et tu viens juste de le découvrir?

— Pas vraiment. Il m'en avait déjà parlé... à la plage. Il m'avait dit de le lire quand je penserais être prête à avancer.

Nikki avait aimé Rob comme un petit frère, même si elle n'avait que deux ans de plus que lui. Il passait tellement de temps avec nous que nous le taquinions, suggérant que ce soit lui qui prenne le nom de Wood et non moi celui de Barrow.

— Et c'est le cas? Tu es prête à avancer?

Elle avait l'air sceptique, ce qui n'était guère surprenant. Une fois, Nikki avait affirmé que Rob et moi lui donnions l'espoir qu'elle aussi trouverait un jour son âme sœur. Elle était actuellement en quête d'un mari numéro quatre.

— Je ne pourrai jamais l'oublier. Et non, je ne suis pas certaine de vouloir m'y remettre. Mais il ne s'agit pas tant de rendez-vous galants que de sexe.

Nikki haussa un sourcil et prit délicatement la lettre.

— Suis-je censée lire ça?

— Est-ce que je te l'aurais donnée si tu ne devais pas la lire?

— Oui, carrément. Espèce de perverse. Oh, mon Dieu, il t'a donné des fiches coquines!

J'éclatai de rire en lisant l'horreur sur son visage.

— Tu sais que j'ai déjà eu des relations sexuelles, n'est-ce pas ? Plusieurs fois.

— Tais-toi. Berk !

Elle reposa précautionneusement la lettre.

— Puis-je te demander ce que ces fiches contiennent ?

— Tu risquerais de rester marquée à vie.

J'appréciais de pouvoir en parler sans avoir envie de pleurer.

— Je ne compte pas recommencer à fréquenter quelqu'un, mais...

— Mais tu...

Nikki me serra de nouveau la main.

— Tu es prête à vivre quelque chose. Il a raison, tu sais. Tu devrais sortir et t'amuser. Le sexe n'est pas nécessairement une question d'amour. Parfois, c'est simplement le besoin d'éprouver quelque chose. D'être touchée. De sentir toutes ces endorphines du bonheur déferler dans ton cerveau pour t'empêcher de commettre un meurtre.

— Ça fait longtemps pour toi aussi, non ?

Je lui souris lorsqu'elle me tira la langue.

— Je sais, repris-je. Tu as raison, et Rob a raison. Mais je ne peux pas m'empêcher d'avoir peur d'être nulle au lit. Je savais ce qu'il aimait. Il connaissait mon corps et ce qui m'excitait. Nous avons défini tous ces trucs-là ensemble. Je ne m'imagine pas essayer de trouver quelqu'un d'autre et devoir réapprendre tout ça.

C'était là l'essentiel de mon problème. Peut-être les choses seraient-elles différentes si j'avais fréquenté des hommes

avant lui, si j'avais connu l'intimité avec quelqu'un d'autre, mais ce n'était pas le cas. Ma vie était sens dessus dessous. Je pouvais continuer à mener une existence solitaire, la tête et le cœur bloqués dans le passé, ou je pouvais faire ce que Rob souhaitait pour ma vie et m'aventurer toute seule dans le vaste monde.

J'avais beau désirer lui rester fidèle, je me sentais seule.

— Tu sais quoi ? Je pense que tu devrais le faire.

Nikki se pencha en arrière et leva les yeux vers la foule de passants.

— Écoute, Rob et toi étiez parfaits ensemble. Il a raison de dire que tu ne devrais pas te lancer tout de suite dans une autre relation. Nous pourrions nous amuser, sortir dans des bars, faire une croisière pour célibataires, tout ce qui pourrait t'aider à rencontrer de beaux mecs *sexy*. Je ne m'inquiétera pas de savoir ce qu'ils veulent. La plupart d'entre eux t'en parleront *ad nauseam*.

Rob ne l'avait pas fait. Curieusement, il avait toujours été silencieux au lit pendant toute la durée de notre mariage.

— Sa première fiche était simple, mais je n'ai même pas pu le faire.

— Que disait-elle ?

Bon sang, je n'avais pas du tout envie d'avoir cette conversation en public. Je pris une grande inspiration et ignorai mon malaise grandissant.

— Il m'a demandé de me masturber.

Nikki cligna des yeux à plusieurs reprises.

— Tu veux dire que tu ne l'as pas fait ?

— Non. Le sexe n'était pas vraiment ma priorité ces derniers temps.

— Je sais, mais... sérieusement ?

Je levai les yeux au ciel.

— Je sais que c'est difficile à croire, mais je n'ai pas l'habitude de pratiquer le sexe à partir de ma seule imagination.

Les antidépresseurs que j'avais pris après la mort de Rob ne m'avaient sans doute pas aidée. Au moins, depuis que je les avais arrêtés, la perspective du sexe était-elle plus attirante.

— Ça alors.

Elle secoua la tête.

— Je serais devenue folle.

Elle me tendit le sac contenant l'énorme concombre.

— De toute évidence, tu en as plus besoin que moi.

— Arrête tes bêtises. Je n'utiliserai pas ce machin.

Enfin, peut-être pour faire une belle salade de concombre, mais rien de plus.

— Tu as ce qu'il faut, au moins ? Un vibro digne de ce nom et des films pornos ?

Je sentis mes joues virer au rouge. Ma promptitude à rougir était l'une des choses que je détestais le plus chez moi.

— J'ai un truc dans ma table de chevet. Je crois.

Nikki sourit et se rapprocha.

— Nous devrions aller dans un *sex-shop*. Même si tu as déjà ce qu'il faut, c'est un nouveau départ. Tu dois avoir de nouveaux jouets, rien que pour toi. Et du lubrifiant. Et d'autres babioles.

Elle se leva et rassembla ses affaires.

— Viens.

— Non.

— Maintenant, Alyssa.

— Non.

— Écoute ta sœur. Tu en as besoin.

— Je ne vais pas...

— Oh si, tu vas le faire.

Je fus debout avant même de comprendre ce qui se passait. Nikki m'entraîna avec elle, ne s'interrompant que pour parler à un couple accompagné d'un petit enfant :

— Vous cherchez une table ? Nous partons.

— Je te déteste.

C'était faux. En réalité, je commençais enfin à sentir que j'avais la situation bien en main. Qu'avec l'aide de Nikki, j'allais pouvoir faire mon premier pas dans ma nouvelle vie.

Apparemment, mon avenir incluait beaucoup de vibromasseurs.

Mais aucun concombre.

3

J'aimerais pouvoir dire que mon comportement dans le *sex-shop* fut admirable, mais ce serait un mensonge. Le visage cramoisi, ce fut d'une main mal assurée que je passai en revue les paquets, sur les étagères et dans les bacs.

Chaque fois que nous avions eu besoin de quelque chose par le passé, c'était Rob qui s'était rendu au magasin. Seul. Je m'étais toujours sentie trop gênée pour l'accompagner. En fait, il y avait autre chose. J'avais peur d'y rencontrer une connaissance par hasard. Comment expliquer à un collègue que l'on cherche un *plug* anal ? Ou un gode-ceinture ? Nous n'utilisions pas ce genre d'accessoires, mais l'idée même d'une telle conversation suffisait à me dissuader de l'accompagner.

À présent, je n'avais plus le luxe d'envoyer quelqu'un faire des emplettes à ma place.

Nikki se moqua de moi tout du long et prit un plaisir malsain à me brandir des sexes en silicone sous le nez. Elle avait toujours été plus sûre d'elle, même lorsque nous étions enfants. C'était l'une de ses qualités les plus agaçantes.

Nikki me fourra dans la main un gode si énorme qu'il me semblait impossible qu'il puisse pénétrer un corps humain.

— Je crois que j'ai trouvé ce qu'il te faut.

Un homme plus âgé tourna au bout de notre allée et s'avança. Je tenais toujours le sexe gigantesque lorsque nos regards se croisèrent un bref instant. Ses yeux se posèrent sur l'objet que j'avais dans la main et il sourit.

Je m'empressai de lâcher le gode et me tournai vers l'étagère devant moi. Des vibromasseurs. *Parfait, et celui-ci n'a pas l'air mal.* L'emballage présentait divers accessoires, ainsi qu'une *nouvelle fonction vibratoire multidirectionnelle*. Bon, très bien. Je me retournai et me précipitai vers la caisse. Nikki se mit à rire en m'emboîtant le pas.

— Tu es une vraie poule mouillée.

— La ferme.

— Tu ne sais même pas s'il est bien !

La dernière chose dont j'avais envie en cet instant, c'était que ma sœur me fasse un cours sur les godemichés.

— Ce sera tout ?

La caissière était une jeune fille qui ne semblait même pas avoir l'âge requis pour travailler là. Ses cheveux bruns étaient remontés en un chignon serré et son maquillage était impeccable. Elle sourit en scannant le vibromasseur, comme s'il ne s'agissait pas de l'achat le plus embarrassant que j'aie jamais effectué.

— Avez-vous notre carte de fidélité ?

— Oui et non.

J'avais envie de mourir.

Nikki déversa tout un tas d'articles sur le comptoir.

— Elle va aussi prendre ça. Oh, avec ceci.

Un DVD atterrit sur la pile.

— C'est un bon film.

La fille prit le boîtier et elle écarquilla les yeux.

— Oh, je l'adore ! C'est un film à petit budget, mais les scènes de sexe sont géniales.

Nikki produisit un bruit des plus étranges, que l'on pourrait décrire comme un ronronnement.

— Le pirate. Avec les accessoires à la place du crochet.

— Oh, oui. Il est canon.

La fille fit claquer sa langue.

— Vous allez l'adorer.

Oui, je venais de mourir et je me retrouvais en enfer.

— Merci.

Je fusillai Nikki du regard et elle se contenta de sourire.

— Ce sera tout.

Les yeux rivés sur la bouteille de gel lubrifiant, je tendis ma carte de crédit. Je doutais de pouvoir retourner le moindre article et j'espérais que Nikki ne m'avait pas entubée. Façon de parler.

Après avoir survécu à l'épreuve du *sex-shop*, une tâche monumentale m'attendait, je devais ouvrir la porte suivante. Le défi s'avérait ardu, mais il faudrait bien un jour que je réapprenne cette compétence de base. Je fouillai dans mon sac à main à la recherche des clés de mon immeuble, un sac rempli de *sex-toys* et d'objets variés calé sous le bras, tout en comptant les minutes qui me séparaient de mon lit et de ma sieste.

— Je peux vous aider ?

Je sursautai en entendant une voix clairement masculine dans mon dos et mes clés tombèrent à mes pieds. Je me retournai et tombai nez à nez avec M. Petit-Cul. Contrairement à l'aperçu de la veille, cette fois j'avais une vue imprenable sur son physique parfait. Grand, bâti comme un coureur, avec des yeux d'un brun intense et des cheveux noirs impeccablement coupés. Lorsqu'il se rapprocha, je fus submergée par l'odeur de son après-rasage que venait nuancer une pointe de café. Un élan de désir me contracta le bas-ventre et mon entrejambe fut soudain très intéressé. C'était sans contredit, de ma vie entière, l'homme le plus beau qui se soit approché si près de moi.

Seigneur, cela faisait-il de moi une mauvaise épouse ?
Désolée, Rob.

— Je ne voulais pas vous surprendre.

Il se baissa et ramassa mes clés.

— Je vous ai reconnue, c'est vous que j'ai vue l'autre jour, quand j'ai emménagé, je voulais vous saluer. Je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer beaucoup de voisins.

— Ne vous inquiétez pas. Je suis juste... c'est une drôle de journée.

Je réajustai mon sac sous mon bras tout en priant pour qu'il ne remarque pas le logo de la boutique érotique.

— Je m'appelle Alyssa Barrow.

— Harrison Kemp, dit-il en souriant. Ma mère était une grande fan de *Star Wars*.

— C'est charmant.

Je me retournai et parvins à trouver la bonne clé, que je glissai dans la serrure. Cela n'apaisa en rien la tension que je sentais monter dans tout mon corps. Je pris une profonde inspiration, m'efforçant à grand-peine de ne pas prêter attention à sa proximité.

— Comment trouvez-vous votre appartement ? Vous êtes bien installé ?

L'air était sensiblement plus frais qu'à l'extérieur, si bien que mon t-shirt et mon soutien-gorge en dentelle ne suffirent pas à cacher le durcissement soudain de mes tétons. Super ! Je pouvais utiliser mon sac pour dissimuler ces pointes effrontées, mais il faudrait alors que je mette mes achats en évidence. Je pouvais aussi choisir de ne rien faire et de laisser les filles manifester leur présence.

Bah, et puis zut. Je décidai de suivre l'une des leçons de Nikki en essayant de ne pas tenir compte de ce qu'Harrison pouvait penser. Peu importe si cela me mettait mal à l'aise.

— Je suis encore au milieu des cartons. J'ai toujours été nul pour défaire mes valises. Avec un peu de chance, j'aurai trouvé une place pour chaque chose avant la fin de mon contrat et mon prochain déménagement.

Il marchait au même rythme que moi et son regard descendit juste un bref instant avant de revenir au niveau de mes yeux. Je redressai mes épaules et continuai d'avancer à côté d'Harrison, en direction des appartements.

— Moi, ça me rendrait folle. Mon mari faisait exprès de tout laisser dans les emballages, juste pour m'énervier.

Je m'arrêtai et pris une inspiration.

— Enfin, mon regretté mari.

Harrison fronça les sourcils.

— Toutes mes condoléances.

— Merci.

Je parlais de Rob avec de nombreuses personnes, mais il me semblait déplacé d'aborder ce sujet avec Harrison.

— Bon, me voici arrivée. L'association des résidents se réunit généralement une fois par mois, dans l'ancienne cafétéria. La prochaine réunion aura lieu dans quelques jours. Nous nous verrons là-bas si nous ne nous croisons pas d'ici là.

— Je vais faire beaucoup d'allées et venues prochainement. J'achète toujours un tas d'affaires. Je suis sûr que ce dont j'ai besoin est dans un carton quelque part, mais vous savez... C'était un plaisir de vous rencontrer, Alyssa.

Il sourit, sans s'attarder devant ma porte.

— Bonne soirée.

Mon appartement était silencieux et le parfum d'ambiance flottait dans l'air. Mon envie de rire était à peine plus forte que celle de vomir. Ce beau gosse m'avait adressé la parole alors que j'avais un sac rempli de *sex-toys*, avec la ferme intention de me mettre au lit pour prendre mon pied.

Un vendredi classique, en somme.

La seule chose positive que je retirais de ma rencontre avec Harrison dans le couloir, c'était la montée d'adrénaline qui pulsait à présent dans mes veines. J'espérais que ça donnerait un coup de fouet à mon excitation et que je relèverais avec succès ma mission du *jour Un*. Si je voulais avancer dans la vie, alors je devais surmonter ma culpabilité. Je m'étais donné le droit d'explorer de nouvelles choses, de ressentir des émotions différentes. Je devais venir à bout de la fiche numéro un.

Foutue fiche numéro un.

Cette fois, je ne pris pas la peine d'aller dans ma chambre et je vidai le contenu de mon sac sur la table basse. Deux bouteilles de lubrifiant – un gel chauffant, l'autre classique –, un gode en silicone, un DVD, une boîte contenant un... œuf vibrant ?

— Bon sang, Nikki.

Sous les autres articles, je retrouvai le seul objet que j'avais moi-même choisi, malgré mon empressement, le paquet qui renfermait un vibromasseur en métal bleu.

J'avais un vibromasseur à l'époque où Rob et moi avions commencé à sortir ensemble, mais il n'avait rien de commun avec celui-ci. Long, épais, avec un bout recourbé qui, d'après la caissière, ferait directement pression sur mon point G. Les cris et les étoiles dans les yeux étaient garantis. Je fermai les paupières et fis le vide dans mon esprit. J'avais du mal à identifier le flot d'émotions qui tourbillonnait en moi, mais lorsque j'y parvins, ce fut pour mieux les repousser et me préparer mentalement. J'en avais besoin. Je me le devais à moi-même.

Il était temps que le spectacle commence.

Je posai le paquet sur la tranche, me levai et ôtai mon t-shirt, mon short et mes chaussettes. Mon soutien-gorge et ma culotte étaient dépareillés – je n'y attachais pas vraiment d'importance ces derniers temps –, je les avais choisis pour le confort plus que pour l'allure. Je laissai tomber mes vêtements, pris le DVD et me dirigeai vers le meuble télé. J'avais déjà regardé des films pornos dans ma vie, mais ce n'était pas une habitude. Je savais que Rob avait quelques vidéos sur son ordinateur, qu'il visionnait quand il était excité et que j'étais

trop fatiguée ou malade pour lui être d'une aide quelconque. Jusqu'à présent, ce n'était pas un élément que je considérais comme nécessaire à ma vie sexuelle.

Le boîtier du DVD annonçait une parodie de film à succès. Nikki m'avait assuré pendant le trajet de retour que c'était une vidéo conçue pour les femmes et que j'allais l'adorer. J'ignorais totalement quelle était la différence entre les films pornos pour hommes et ceux pour femmes, et je n'avais pas d'autre choix que de lui faire confiance.

Après avoir inséré le disque dans le lecteur, j'attrapai l'emballage du vibromasseur et allai chercher une paire de ciseaux dans la cuisine. Il ne me fallut que quelques minutes pour le libérer de sa prison et le nettoyer avant usage. Lorsque je retournai dans le salon, l'action du film avait commencé.

Des pirates. Il y avait des pirates *sexy* sur mon écran. Et ils étaient en train de se déshabiller.

D'accord. Ça pouvait faire l'affaire.

Je posai le vibromasseur près de moi sur le canapé et reportai mon attention sur la scène qui se déroulait à l'écran. L'homme était tombé à genoux devant la reine des pirates et couvrait son corps de baisers. La femme l'encourageait en poussant des gémissements langoureux, ponctués de temps à autre par de brèves inspirations. Je joignis mes pieds sur la table basse et écartai les jambes. J'avais beau être bien décidée à en profiter, j'éprouvai soudain l'envie de ne pas précipiter les choses. Rien ne me pressait de terminer. Je n'avais personne d'autre à prendre en compte. Il n'y avait que moi, mon corps et deux pirates séduisants. Si je voulais me contenter de regarder le film sans rien faire, j'en avais le droit. Je pouvais prendre mon pied en quatrième vitesse et passer à autre chose. Je pouvais me montrer égoïste et ne me soucier de rien.

Cool.

La première scène de sexe se déroula intégralement sans que je pose les mains sur mon corps. Mes tétons avaient durci sous le tissu de mon soutien-gorge. Mon entrejambe mouillait ma culotte alors que je sentais l'excitation monter. Il y avait une véritable histoire dans ce film porno et je me laissai entraîner par les événements. Lorsque la scène suivante arriva et que notre héros fut prêt à séduire l'héroïne, j'étais prête à passer à l'action.

Le poids du vibromasseur était rassurant dans ma main lorsque je m'en emparai. J'avais décidé de reproduire à l'aide de mon jouet les actions du héros dans le film. Sans détacher les yeux de l'écran, je fis courir le vibromasseur sur ma joue et sur mes lèvres tandis que, de son sexe dur, il caressait le visage de sa femme pirate. Lorsqu'elle ouvrit la bouche et se mit à sucer et à lécher la queue rigide, je glissai le métal froid dans ma propre bouche. Je passai ma langue sur son extrémité, frissonnant en sentant son goût métallique. Je le suçai énergiquement, le léchant sur toute sa longueur, avant d'en effleurer de nouveau mes lèvres, m'imaginant que c'était le pirate.

— Je veux sucer tes délicieux tétons.

En temps normal, la réplique m'aurait fait pouffer de rire, mais mon souffle resta suspendu et mon entrejambe se mit à palpiter. Il y avait quelque chose dans sa voix, une touche d'autorité mêlée de désir qui fit profondément écho en moi.

Sur l'écran, le héros plaqua le dos de l'héroïne contre un tapis devant un feu ardent. Il lui ôta sa chemise pour exposer sa poitrine, et la femme se cambra. J'imitais ses mouvements, tirant l'avant de mon soutien-gorge pour le baisser sans le dégrafer. Mes seins se dressèrent, les tétons durs et sensibles. Alors que le héros se frayait un chemin à coup de baisers le

long de son cou en direction de sa poitrine, je déplaçai en même temps le vibromasseur toujours humide, caressant le premier téton avant de passer au second.

Mon corps commença à trembler et je sus que je ne pourrais plus me retenir très longtemps. Cela faisait une éternité que je n'avais pas connu le soulagement physique associé au plaisir sexuel. À présent que je m'étais enfin engagée dans cette voie, je ne pouvais plus résister. Heureusement, le pirate ne me fit pas attendre très longtemps.

Il retira les habits de sa bien-aimée tandis que, de mon côté, j'ôtai ma propre culotte. Elle était déjà détrempée par mon excitation et une forte senteur musquée s'en dégageait. Je la laissai tomber sur le sol et me repositionnai, les jambes bien écartées. J'avais hâte de fourrer le vibromasseur entre mes jambes et de l'allumer, mais je savais que tout se passerait trop vite. Je choisis plutôt de le faire glisser lentement le long de mon ventre, contournant mon pubis avant de diriger son extrémité vers mon clitoris.

Si la fonction vibreur avait été enclenchée, j'aurais joui séance tenante.

Je continuai ainsi jusqu'à enfoncer légèrement le bout et sentir l'éirement agréable de mes muscles après tout ce temps d'inactivité. Le pirate à l'écran n'était pas encore prêt à prendre sa maîtresse, mais je ne l'attendis pas plus longtemps. De ma main libre, je fis pivoter l'embout du vibromasseur pour l'activer.

Je tressaillis lorsque les sensations m'éveillèrent à la vie. Je crus presque jouir sur-le-champ, mais mon corps tenait bon contre les assauts. Il me fallut un moment pour m'y adapter. Je fus enfin capable de me laisser aller au plaisir, le savourant sans me précipiter. Je commençai à effectuer un mouvement de va-et-vient avec le vibromasseur, titillant de temps en

temps mon orifice en y décrivant de petits cercles. Au bout d'un moment, j'augmentai la vibration de quelques crans, accentuant son intensité.

Mon corps adorait ça.

— Baise-moi fort. Je veux t'appartenir.

À présent, l'héroïne était à quatre pattes, les fesses exposées. Ses seins se balançaient librement.

Elle avait des seins magnifiques. Lourds et ronds, avec des tétons qui ne demandaient qu'à être aspirés... bon sang, depuis quand prêtais-je attention à ça ? *On s'en fiche ! Profite.*

Alors que le vibromasseur me baisait toujours, je fis courir mon doigt sur mon téton. La sensation passa d'abord inaperçue, éclipsée par la puissance des vibrations entre mes jambes. Je persévérerai pourtant, suivant le même rythme que l'objet métallique. Mon souffle se fit saccadé et mes seins réagirent un peu plus, tandis que chaque mouvement de mes doigts augmentait leur sensibilité.

Je touchais au but, à présent. Les muscles de mes cuisses se contractaient de manière incontrôlable. De la sueur perlait entre mes seins et au creux de mes reins. Les deux pirates gémissaient bruyamment tandis qu'il la prenait en levrette. Leurs peaux luisaient, ils étaient beaux au-delà des mots.

Mon orgasme était à portée de main, il attendait que je m'avance et que je m'en saisisse. Je savais ce que j'avais à faire, mais je ne voulais pas que mon plaisir cesse. J'aurais d'autres occasions. D'autres fois. *Prends-le maintenant. Je t'en prie.*

Je retirai alors le vibromasseur de mon sexe et pressai l'extrémité humide sur mon clitoris tout en pinçant violemment mon téton. Une inspiration, puis deux, et mes paupières se fermèrent brusquement.

Le plaisir et le soulagement jaillirent de toutes les cellules de mon corps. Une explosion qui sembla me déchirer de l'intérieur, faisant voler en éclats le silence et la solitude pour les remplacer par une vive lumière. Je poussai un cri et mon dos se cambra à tel point que mes fesses se décollèrent du canapé. D'abord, mon ouïe s'éteignit, puis ce fut ma vision qui se brouilla alors que je m'effondrais mollement.

Je ne me rappelais pas avoir jamais perdu connaissance après l'amour. Que les choses soient bien claires : Rob m'avait offert de belles sensations pendant toutes ces années, mais cette fois, c'était...

Seigneur, les mots me manquaient pour décrire à quel point c'était formidable. J'avais enfin réussi à le faire, à chasser toutes mes réticences pour m'emparer de ce qui m'appartenait. Rob serait enchanté. Bon sang, j'étais euphorique ! J'avais envie de rire, d'exécuter une danse de la victoire toute nue dans mon appartement, de regarder la suite du film pour voir si je pouvais recommencer. Mais pas avant d'avoir retrouvé toute mon énergie, car j'avais terriblement sommeil.

Alors que j'étais assise, essayant de rassembler mes forces pour bouger, je pris conscience que l'on frappait à ma porte. Des coups retentissants.

Bon sang, quelqu'un était là. Quelqu'un voulait me parler *maintenant*, merde !

— Fait chier.

J'attrapai ma culotte et mon t-shirt, et les enfilai en hâte tout en titubant vers le lecteur DVD pour l'éteindre.

— Une seconde !

Remontant mon short sans prendre le soin de le boutonner, je jetai un œil dans le judas. C'était Harrison.

Et merde.

Il était trop tard pour faire semblant de ne pas être chez moi et je n'avais pas le temps de consulter le miroir pour savoir si mon visage portait toujours les traces de l'extase. Mon cœur, que l'orgasme avait fait cogner plus fort quelques instants plus tôt, battait toujours la chamade, comme pour annoncer une catastrophe imminente. Je pris une profonde inspiration, passai rapidement les mains dans mes cheveux et ouvris à demi la porte.

— Salut.

Je souriais, les joues crispées. *Je vous en supplie, ne le remarquez pas.*

— Quoi de neuf ?

Au lieu du sourire charmeur qu'il arborait lorsque nous nous étions rencontrés à l'extérieur, Harrison avait les sourcils froncés. Tout son corps était tendu.

— Est-ce que vous allez bien ? Je ressortais quand j'ai entendu un cri. J'aurais juré que ça venait de chez vous.

Pas besoin d'un miroir pour savoir que j'étais devenue écarlate. J'avais envie de mourir sur place.

— Oh, oui. Je vais bien. Merci.

— Je sais que vous êtes toute seule ici et j'avais peur qu'il soit arrivé quelque chose. Que quelqu'un soit entré...